



LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N° 035 DU VENDREDI 28 AU JEUDI 4 JUILLET 2019

MUSIQUE

Un best of pour les 60 ans des Bantous de la capitale



Depuis le début de la semaine et après un mois de répétitions, l'orchestre est en studio à Brazzaville pour réaliser un best of de quarante chansons à succès. « Vingt ont déjà été enregistrées et il en reste encore vingt. Tout se passe très bien. Nous travaillons presque toute la journée, voire tard dans la nuit », a expliqué Simon Mangouani, le chef d'orchestre. Ce double disque sera disponible en août prochain, lors de la célébration des 60 ans d'existence de l'orchestre fondé le 15 août 1959.

PAGE 3

PAIEMENT DÉMATÉRIALISÉ

La fin de l'argent liquide est-elle proche ?



La dématérialisation des paiements devient de plus en plus perceptible. Carte bancaire, paiement en ligne, virements bancaires, les moyens de paiement évoluent avec les avancées technologiques. Et s'ajoutent depuis peu d'autres moyens numériques et virtuels, à l'instar du mobile banking et la cryptomonnaie qui font déjà douter du rôle de l'argent liquide dans ce monde numérique. **PAGE 8**

INSOLITE

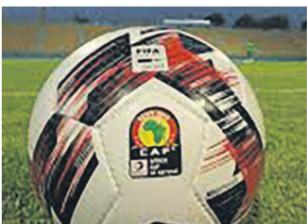
Un sapeur congolais inhumé dans un cercueil en forme de chaussure



Le 22 juin à Bifouiti, dans le 1er arrondissement de Brazzaville, Célestin Mougabio, alias Vieux Djodjo Armani, 53 ans, décédé des suites d'une courte maladie, a été enterré comme il l'avait souhaité de son vivant. C'est dans un cercueil en forme d'un mocassin de marque J.M Weston, fabriqué par un menuisier également adepte de la Société des ambianceurs et des personnes élégantes (sape), une mode vestimentaire originaire des deux Congo, qu'il a été enterré dans son village Samba-Alphonse. **PAGE 7**

FOOTBALL/CAN 2019

Des joueurs provenant du championnat français plus représentatifs



Sur les cinq cent cinquante-deux joueurs qui disputent la Coupe d'Afrique des nations (CAN) en Egypte, quatre-vingt-neuf proviennent du championnat français, ce qui place ce pays en tête de série en tenant compte de la Ligue 1 et des divisions inférieures. Nos statistiques dans ce numéro. **PAGE 13**

Éditorial

L'argent numérique

Entrons-nous aussi dans l'un des débats les plus féconds de ces moments qui voient venir d'importantes mutations en termes de paiement numérique. Le mobile banking ayant désormais gagné nos habitudes aux côtés d'innovations qui ont plutôt bouleversé l'écosystème des transactions financières, à l'instar des cartes et virement bancaire, quel avenir donné désormais au cash alors que nous avançons subtilement vers une dématérialisation presque totale de l'argent ?

S'il ne fait aucun doute que l'Afrique compte désormais comme le berceau du mobile, les moyens qui accompagnent ce développement ont installé des gestes simples au quotidien. L'utilisation de supports multicanaux, ordinateur, téléphone mobile, carte à puce qui n'étaient pas initialement destinés à la réalisation de règlements, témoigne que nous changeons de cap.

La monnaie électronique semble donc avoir le vent en poupe. Et ce n'est pas fini, puisque d'autres dispositifs arrivent à grands pas. Devant le Bitcoin, la célèbre monnaie virtuelle qui prêche la cryptomonnaie, Facebook, pour ne citer que ce géant, annonce pour bientôt sa propre technologie en la matière avec des tests concluants. Qu'advieront-ils des billets de banque dans quelques années ?

Ce qui est sûr, personne ne peut arrêter cette transformation qui révèle bien des profits énormes, que ce soit sur la traçabilité des transactions que sur la lutte contre la thésaurisation, la fraude ou l'évasion fiscale. Parée de toutes ces valeurs, la version entièrement numérique de l'argent peut aussi présenter de fâcheux désagréments. Allons donc doucement, au risque d'aggraver l'exclusion bancaire, pour la population n'ayant pas les moyens d'accéder à cette alternative.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

40%

Dans l'avion, les voyageurs assis à l'arrière ont 40% de chance de survivre à un accident.

PROVERBE AFRICAIN

« Les défauts sont semblables à une colline, vous escaladez la vôtre et vous ne voyez que celles des autres ».

LE MOT

CRYPTOMONNAIES

□ *Monnaie virtuelle et cryptée, utilisable sur un réseau informatique décentralisé, de pair à pair. Elle est fondée sur les principes de la cryptographie et intègre l'utilisateur dans les processus d'émission et de règlement des transactions. Exemples de cryptomonnaies : le bitcoin, l'ethereum, le Monero.*

IDENTITÉ

EMMA

Prénom féminin d'origine hébraïque et germanique, célèbre ces dernières années. Dérivé du prénom Emmanuelle, il provient du german «ermen», qui signifie « universelle ». Parmi les célébrités, on peut citer les actrices britanniques Emma Thompson et Emma Watson. Le signe astrologique qui lui est associé est Scorpion. Emma fête le 19 avril.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Ne vis pas pour que ta présence se remarque, mais pour que ton absence se ressente » - Bob Marley



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiola, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU BASSIN DU CONGO:

Quentin Loubou (Coordination), Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope

Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordonnatrice, Relations publiques : Adrienne Londole
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Mauakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel
Moumbélé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso,

immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Musique

Les Bantous de la capitale en studio pour un « Best of »



Les Bantous de la capitale lors d'un concert

Après un mois de répétitions, l'orchestre va enregistrer des chansons ayant marqué sa carrière, dans le cadre des préparatifs des festivités marquant les 60 ans de sa création, le 15 août 1959.

« Nous préparons un best of de quarante chansons. Vingt ont déjà été enregistrées et il en reste encore vingt. Tout se passe très bien. Nous travaillons presque toute la journée, voire tard dans la nuit », a expliqué Simon Mangouani, le chef d'orchestre.

Le best of des Bantous de la capitale comprendra des titres comme « Masuwa », « Merci maman », etc., regroupant des chansons aussi

bien des artistes musiciens encore en vie que celles de ceux qui ont quitté la terre des hommes.

Chacun est appelé à mettre la main à la pâte pour la réussite des festivités marquant les six décennies de l'orchestre. Pambou Tchicaya alias Tchico Tchicaya a récemment séjourné à Brazzaville pour apporter sa contribution à cette célébration. Il a ainsi participé aux enregistrements avant de regagner la France. On retiendra de cet orchestre monumental le fait d'avoir marqué la vie des Congolais et celle des autres pays à travers le monde. Contrairement à l'Ok Jazz créé dans les années 1950, mais qui n'existe plus après la mort de Franco Louambo Makiadi, les Bantous sont restés constants, malgré la disparition et les départs de certains musiciens.

Dès sa création, Nganga Edo, Célestin Nkouka, Pandi, De la Lune, Jean Serge Essou et Nino Malapet y avaient instauré la discipline.

« J'ai eu la chance de connaître tous les anciens en dehors de De la Lune qui était ailleurs. Ils nous ont donné une bonne éducation ; la discipline et le respect des jeunes envers les vieux. Quand ils sont partis, nous sommes restés avec leur comportement. C'est pourquoi l'orchestre existe jusqu'à ce jour », a témoigné Simon Mangouani.

Aujourd'hui, la nouvelle génération composée essentiellement des jeunes devra garder l'éducation reçue des anciens pour ne pas perdre ce que le Congo a acquis de précieux : les Bantous de la capitale. L'avenir du groupe repose sur leurs épaules.

« Nous sommes à 60% des jeunes dans l'orchestre. Nous avons, par exemple, huit jeunes qui remplacent les anciens. Il y a un jeune qui remplace déjà Ricky à la batterie, deux autres qui chantent très bien, avec des belles voix, et deux autres encore au piano. A l'instrument avant, nous avons un jeune, très bon trompettiste », a fait savoir le chef d'orchestre. Les Congolais les découvriront prochainement avec l'opus en préparation qui suivra le best of après les festivités des 60 ans. Seulement, Nganga Edo ne prend pas part à l'enregistrement du best of en préparation mais cela ne l'empêche pas de se produire sur scène.

« Nganga Edo n'a pas mis sa voix. Nous avons préféré faire travailler les jeunes. Mais, pendant les concerts, il chante de

temps en temps. Si vous venez au concert, vous le verrez jouer une ou trois chansons. On ne peut pas lui faire chanter plus de cinq chansons. Il est très fatigué », a-t-on appris. L'enregistrement du dernier album non finalisé mais dont le projet court encore remonte à cinq ans. La production phonique avait été arrêtée depuis que l'idée de célébrer les 60 ans avait commencé à germer dans le groupe. Avec l'entrée en studio de l'orchestre, on est en voie de dire que le président de la République, Denis Sassou N'Guesso, a tenu la promesse qu'il avait faite aux Bantous de la capitale lorsqu'il les avait reçus, de s'impliquer personnellement pour que cet anniversaire soit un véritable succès.

A Ferdinand Milou

Mode

Marieta Sako, une figure montante du mannequinat à Pointe-Noire

Le jeune mannequin sénégalais est née et basée à Pointe-Noire. De ses débuts à aujourd'hui, la jeune femme a dû braver vents et marées pour se faire une place dans cet univers quelque fois complexe. Voyage au cœur de son parcours.

Grande de 1m75, la Sénégalaise de 25 ans est dans le domaine du mannequinat depuis qu'elle est toute petite. Fille d'un père sénégalais (musulman) et d'une mère congolaise (catholique), le mannequinat n'a jamais fait l'unanimité au sein de sa famille. Que faire pendant qu'elle brûle de passion pour cet art ? C'est alors que commence le grand combat de Marieta Sako contre tous pour tenter de vivre son rêve. Pour ce faire, elle dissimule ses multiples apprentissages en mannequinat. Quoiqu'autour d'elle le man-

nequinat demeure synonyme de prostitution, Marieta ne lâche rien car elle voit à travers ce métier un véritable moyen d'expression et d'affirmation de son identité. Ainsi, en 2009, elle participe à l'élection Miss Pointe-Noire où elle occupe la place de deuxième dauphine. Cette expérience l'a rendue un peu plus visible et l'a octroyé de nombreuses opportunités.

Aujourd'hui, Marieta a fait du chemin et a déjà participé à de nombreux défilés de mode au Congo, au Gabon, au Burkina-Faso, au Bénin, en Algérie, etc. « Je n'ai pas terminé ma route mais je reste fière du chemin parcouru. Comme quoi, il ne faut jamais cesser de croire en soi. Ma prochaine étape, défiler sur les grandes scènes internationales de mode, notamment à Paris », a déclaré Marieta Sako.

Si sur un podium Marieta se sent comme une guerrière, la jeune femme reconnaît avant tout les nombreux ef-

forts et sacrifices qu'elle doit consentir pour pouvoir exceller dans cette profession. En effet, le mannequinat est un métier qui exige de se maintenir en forme et d'y veiller minutieusement. « Pour être mannequin, cela ne suffit pas d'enfiler des vêtements, de se déhancher sur les planches, de poser en photo ou encore de voyager ici et là. Il faut avant tout se former, répondre aux exigences du métier et se maintenir dans cette optique », explique le mannequin avant de signifier que le cachet du métier semble encore en dessous par rapport à d'autres pays où le mannequinat est beaucoup plus apprécié.

Aujourd'hui, la profession de Marieta est beaucoup plus saluée par ses proches. Présentement, elle participe à une élection miss panafricaine dénommée « Miss flambeau d'Afrique » dont les votes se font en ligne.

Jessica Atipo



Sommet de Beijing

La coopération sino-africaine bat son plein

Après les assises des 3 et 4 septembre 2018 qui ont insufflé un nouvel élan à leur partenariat, la Chine et l'Afrique se sont de nouveau réunis les 24 et 25 juin à Beijing, dans le cadre des travaux de la réunion des coordonnateurs des actions de suivi du sommet du Forum sur la coopération sino-africaine (FCSA).

Plus de quatre-vingts personnalités de cinquante-trois pays africains et de la commission de l'Union africaine ont pris part à la rencontre. Dans le rang des participants figuraient les ministres congolais des Affaires étrangères, Jean-Claude Gakosso, et celui de l'Aménagement du territoire, Jean-Jacques Bouya, ainsi que le président ougandais, Yoweri Museveni.

Le sommet de Beijing sur la coopération sino-africaine a une fois de plus débouché sur de nouveaux projets, dont le but est d'affermir la collaboration entre la Chine et l'Afrique. Cette année, les discussions approfondies entre le ministre Wang Yi et chacun des vingt ministres africains des Affaires étrangères ont abouti à un consensus dans le maintien par les deux parties de la dynamique des échanges de haut niveau, l'amélioration du partage des expériences en matière de gouvernance, la consolidation du partenariat stratégique et de coopération global

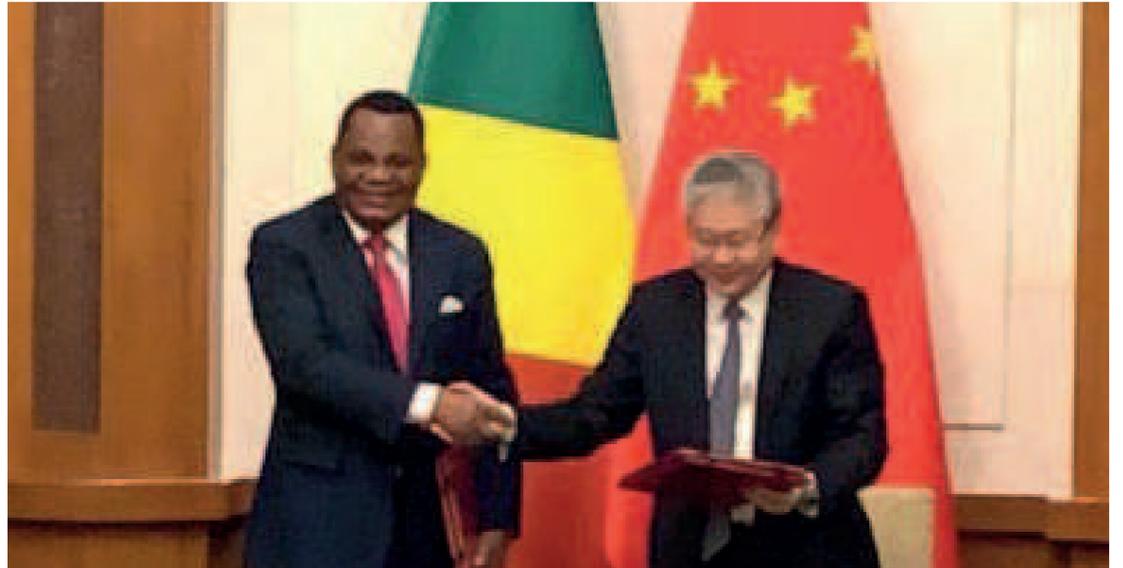
sino-africain à un nouveau niveau. Trois accords signés entre le Congo et la Chine

En marge des travaux, deux accords portant l'un sur un don de trois cents millions de yuans et l'autre sur l'annulation de la dette gouvernementale de vingt millions de dollars ont été signés. Le troisième concerne l'établissement d'une classe Confucius au complexe lycée de Révolution- CEG Gampo-Olilou.

C'est à l'issue de l'entretien entre le conseiller d'Etat et ministre chinois des Affaires étrangères, Wang Yi, et la délégation congolaise conduite par le ministre Jean-Claude Gakosso, que ces accords ont été conclus.

Pour la coopération sino-africaine dans la nouvelle ère, un plan directeur a été élaboré et tout se résume maintenant à la mise en œuvre. La collaboration entre la Chine et l'Afrique ne cesse de prendre de l'ampleur. Dans le cadre de l'initiative la «Ceinture et la route», par exemple, des documents de coopération ont été signés entre la Chine, quarante pays africains et la Commission de l'Union africaine. Le dialogue sur la mise en œuvre de l'initiative Chine-Afrique pour la paix et la sécurité s'est tenu et l'Institut Chine-Afrique a été inauguré.

La mise en œuvre des huit grandes initiatives de coopération sino-africaine est bien engagée. Compte tenu des capacités respectives et des besoins concrets de l'Afrique, la Chine



Legendes et credit photos: La photo lors de la signature des accords entre le Congo et la Chine

et ses partenaires africains ont établi conjointement des listes spécifiques à chaque pays, selon lesquelles plus de huit cent quatre-vingts projets seront réalisés au cours des trois prochaines années.

L'engagement au plus haut niveau n'a jamais été aussi étroit entre la Chine et l'Afrique. « Nous bénéficions désormais d'une confiance politique mutuelle renforcée, d'échanges approfondis sur la gouvernance et d'une communication et d'une coordination plus étroites des affaires internationales », s'est réjoui le ministre Wang Yi.

Quelques chiffres sur la coopération chine-Afrique

Des statistiques officielles

montrent que grâce à la coopération sino-africaine, 10 000 km de routes, 6 000 km de lignes de chemin de fer, plus de vingt terminaux aéroportuaires, une trentaine de ponts et de ports et plus de quatre-vingts projets d'infrastructures énergétiques ont été réalisés en Afrique.

En 2018, le volume des échanges commerciaux a dépassé deux cents milliards de dollars tandis que les investissements chinois en Afrique ont atteint cent milliards de dollars. Cette même année, le sommet du forum sur la coopération sino-africaine a donné lieu à un nouvel essor des échanges entre les deux parties, avec les

soixante milliards de dollars promis à l'Afrique par le président chinois, Xi Jinping. Ce soutien du géant asiatique comprendra des lignes de crédit de vingt milliards de dollars, deux fonds (respectivement de dix et de cinq milliards de dollars) consacrés à la finance du développement et au financement des importations de biens africains et quinze milliards de dollars d'aide gratuite ainsi que de prêts sans intérêts.

En outre, pendant dix années consécutives, la Chine a été le premier partenaire commercial de l'Afrique.

Durly Emilia Gankama

Science-Technologie-Web

Start-up : le deuxième simulateur de vol de Sim Aerospace sera opérationnel en juillet

L'appareil, dont la construction a été lancée en 2018, sera au point avant le 20 juillet à Brazzaville.

L'essentiel du projet a été dévoilé lors d'une visite spéciale des Dépêches du Bassin du Congo dans l'atelier de conception de Sim Aerospace, installé dans les locaux du lycée technique 1er-mai.

cinq mètres de long, trois de hauteur et deux mètres cinquante en largeur. Comme un vrai avion, il présente à la fois une structure électrique, électronique et mécanique, inspirée du modèle d'un Beechcraft 1900. Pour reproduire à l'identique les effets et détails d'un tel avion, l'équipe de Sim Aerospace a travaillé avec le logiciel X-plane.

suel large, etc. Il est aussi doté d'un système à même de restituer l'environnement réel tel que le jour ou la nuit, l'aube, le crépuscule, la brume, le brouillard, les trous d'air et bien d'autres.

« A travers ce nouveau simulateur, nous souhaitons faire profiter au public une plus grande et belle expérience comme s'ils étaient dans un avion commercial. Son autre atout serait d'aider les gens qui ont le mal de l'air ou l'aérophobie à pouvoir se débarrasser de leur fantasme grâce à la ruse technologique », pense Ilithe Ongania, pilote et cofondateur de Sim Aerospace.

Depuis sa création, Sim Aerospace a suscité un virage d'ouverture de l'aéronautique au Congo, particulièrement à Brazzaville. En effet, la plateforme a offert au pays son premier simulateur de vol made in Congo, qui n'a absolument rien à envier à d'autres. Sim Aerospace est logé au sein du centre de formation et de perfectionnement de l'aviation civile congolaise, à l'aéroport international Maya-Maya de Brazzaville. Fondée par les pilotes congolais Dany



Les deux fondateurs

Pepa et Ilithe Ongania, cette agence dispense en parallèle des enseignements préparatoires d'hôtesse de l'air et d'initiation au pilotage en vue de sensibiliser, affectionner, inciter et familiariser la jeunesse congolaise à ce secteur complexe. Ces derniers qui, faute de moyens, ne pouvaient s'offrir ou opter pour une formation au pilotage peuvent désormais concrétiser leur rêve. « Sim Aerospace

essaie de prouver qu'avec très peu de moyens, on peut arriver à faire quelque chose de très grand. Ces élèves avec lesquels nous travaillons sont à peine âgés de 18 à 23 ans. Notre vision, c'est de les encourager et les emmener à croire en leur potentiel de réaliser des exploits dans un futur proche », a déclaré Ilithe Ongania.

Jessica Atipo



Le simulateur en construction

Le deuxième simulateur de vol de Sim Aerospace est construit par l'un des fondateurs de cette société, Ilithe Ongania, ainsi qu'une dizaine d'élèves du lycée 1er-mai, évoluant dans les séries industrielles E et F2. Plus vaste que le premier, cet appareil mesure

Le nouveau simulateur de vol de Sim Aerospace se caractérise par un partage de ressources de l'appareil sur plusieurs machines, un double moteur, une cabine spacieuse, dix-neuf sièges passagers, un champ vi-

Prix Équateur 2019

Le Cameroun parmi les lauréats de la dixième édition

Le Programme des Nations unies pour le développement (Pnud) et ses partenaires vont récompenser vingt-deux communautés locales et autochtones du monde entier, parmi lesquelles figurent celles du Cameroun, en Afrique centrale.

Les organisations lauréates qui présentent des solutions innovantes et fondées sur la nature pour faire face aux défis du changement climatique, de l'environnement et de la pauvreté, seront honorées lors d'un gala de célébration qui aura lieu le 24 septembre, à New York, aux États-Unis.

Outre le Cameroun, c'est la première fois que ce Prix soit attribué à des groupes de Guinée-Bissau ainsi qu'à des communautés autochtones d'Australie et des États-Unis. D'autres gagnants sont également basés au Bénin, au Nigéria, au Kenya, au Brésil,

en Équateur, en Inde, en Indonésie, en Micronésie, au Pakistan, au Pérou, en Tanzanie et au Vanuatu.

« Chaque jour, des milliers de communautés locales et de peuples autochtones du monde entier mettent en œuvre sans faire de bruit des solutions innovantes fondées sur la nature pour atténuer les effets du changement climatique et pour s'y adapter. Le Prix Équateur est à la fois une reconnaissance de leurs idées exceptionnelles et un moyen de mettre en valeur le pouvoir des personnes et des communautés de base de susciter un réel changement », a déclaré l'administrateur du Pnud, Achim Steiner.

Ces lauréats ont été sélectionnés parmi un groupe de huit cent quarante-sept candidats de cent vingt-sept pays par un

comité consultatif technique indépendant, composé d'experts de renommée internationale. Le processus de sélection en quatre étapes a mis l'accent sur les approches communautaires fournissant un plan directeur pour la réplication et la mise à l'échelle de solutions permettant de faire face à la crise climatique.

Les gagnants recevront chacun dix mille dollars américains et auront la possibilité pour deux représentants de la communauté de participer à un sommet d'une semaine à New York, lors de la 74e Assemblée générale des Nations unies. Ils seront célébrés pendant la cérémonie de remise du Prix Équateur, le 24 septembre, au Town Hall Theatre à Midtown Manhattan, mettant en vedette des célébrités, des responsables gouvernementaux et des Nations unies, la société civile et les médias. Les lauréats rejoindront un réseau de deux



Baka women du Cameroun

cent vingt-trois communautés de soixante-dix-huit pays ayant reçu le Prix Équateur depuis sa création en 2002.

Soutenue par plusieurs personnalités du monde politique et environnemental ainsi que de la société civile, l'initiative Prix Équateur a comme partenaires les gouvernements allemand, norvégien

et suédois, et des structures qui œuvrent pour la protection de l'environnement, à savoir la Conservation internationale, la Convention sur la diversité biologique, l'Union internationale pour la conservation de la nature, The nature conservancy, ONU Environnement, le Pnud et la WWF.

Lopelle Mboussa Gassia

« Biso na Biso » African beauty international

Fin des inscriptions le 5 juillet

Articulées principalement autour de la mode, les retrouvailles culturelles interafricaines « Biso na Biso » ont lancé un appel aux créateurs qui se clôturera le 5 juillet.



« Biso na Biso » est organisé depuis 2017 par le Cercle des jeunes artistes créateurs que préside Cardy Cardelin Babakila, initiateur de l'événement. La vision de cette rencontre, au sein de la ville de Pointe-Noire, s'inscrit dans la mise en valeur de la mode africaine et de ses acteurs dans un contexte de cohésion sociale, de découvertes, de partage artistique et de brassage culturel.

Ainsi, pour participer au « Biso na Biso » 2019, chaque créateur doit envoyer quatre photos de sa dernière collection à l'adresse bisonabiso@gmail.com. Cet appel est ouvert tant aux créateurs qui émergent déjà qu'à ceux qui ont du

talent mais qui ne jouissent pas encore d'une forte notoriété.

Ancrée dans les valeurs et richesses africaines, la dernière édition « Biso na Biso » s'était tenue autour du thème « Mode et valeurs traditionnelles ». Une véritable manière de retourner aux sources de l'africanité que prône tant ce rendez-vous.

Notons que les deux dernières éditions de « Biso na Biso » avaient réuni les créateurs et stylistes venus du Congo, Bénin, Cameroun, Nigeria, Burkina-Faso, de la République démocratique du Congo et de la Côte d'Ivoire.

Jessica Atipo

www.lesdepêchesdebrazzaville.fr

Ce week-end à Brazzaville

AU PÉFACO HÔTEL

Vente aux enchères des œuvres d'art au profit des ateliers Sahn

Date : vendredi 28 juin

Heure : 19h 00

Entrée libre

A L'INSTITUT FRANÇAIS DU CONGO

Soirée spéciale « Capitales africaines »

Date : vendredi 28 juin

Heure : 18h 00

Entrée libre

Les rendez-vous de la médiathèque

Date : samedi 29 juin

Samedi des petits lecteurs

Heure : 10h 00

Samedi tout est permis à la médiathèque

Heure : à partir de 12h 00

L'heure du conte

Heure : 12h 00

Rencontre de scrabble

Heure : 16h 00

Entrée libre

Spectacle de musique, danse et percussion : « Lubambu »

Date : samedi 29 juin

Heure : 18h 00

Ticket : 2 000 FCFA (adulte) / 1 000 FCFA (enfant)

AU RESTO-BAR MASSALA (25 BIS, RUE HAOUSSA, ROND-POINT POTO-POTO)

Djason philosophe et super Nkolo mboka en concert

Date : samedi 29 juin

Heure : 16h 00

Entrée libre avec consommation obligatoire

AUX ATELIERS SAHM

Spectacle de slam « Gardiens des mots » par Big Twins Congo

Date : samedi 29 juin

Heure : 18h 00

Entrée libre

A CANAL OLYMPIA (EN DIAGONALE DE LA BASILIQUE SAINTE-ANNE, À POTO-POTO)

« Brightburn : l'enfant du mal » en séance première

Date : vendredi 28 juin / samedi 29 juin /

dimanche 30 juin

Heure: 20h 00 / 22h 30 / 20h 00

Ticket : 5 000 FCFA

« MA » / « DARK PHOENIX »

(INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS)

Date : vendredi 28 juin

Heure : 17h 00 / 22h 30

Ticket : 1 500 FCFA (adultes)

« DUMBO » / « TOY STORY 4 » / LITTLE / « MEN IN BLACK : INTERNATIONAL »

Date : samedi 29 juin

Heure : 11h 00 / 14h 00 / 17h 00 / 20h 00

Ticket : 1 500 FCFA (adulte) / 1 000 FCFA (enfant)

CHEZ SIM AEROSPACE

Balade des amoureux sur simulateur de vol

Dates : vendredi 28 juin / samedi 29 juin

Heure : 10h 00 - 20h 00

Date : dimanche 30 juin

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2 000 FCFA

Baptême de l'air

Dates : vendredi 28 juin / samedi 29 juin

Heure : 10h 00 - 20h 00

Date : dimanche 30 juin

Heure : 14h 00 - 20h 00

Lieu : hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5 000 FCFA

AU RADISSON BLU M'BAMOU PALACE

Séance d'aquagym

Dates : vendredi 28 juin / samedi 29 juin

Heure: 9h 30-10h 30

Ticket : 5 000 FCFA

Blu Brunch family

Programme : buffet à volonté, accès à la piscine pour la journée, ateliers enfants, châteaux gonflables et trampoline pour enfants

Date : dimanche 30 juin

Heure : à partir de 12h 00

Ticket : 25 000 FCFA (adulte) / 12 500 FCFA (enfant) / gratuit pour les moins de 4 ans

LDBC

Le feuilleton de Brazzaville

Acte 4. Le meilleur maire (2)

Les bus de la Société des transports de Brazzaville-STB, achetés auprès du constructeur espagnol Pegaso (Empresa nacional de auto camiones, SA), faisaient la fierté des habitants de la capitale congolaise, surtout des élèves et étudiants.

Ceux d'entre ces élèves et étudiants, dont les parents avaient la poche un peu garnie, pouvaient souscrire un abonnement d'un mois, voire plus. Ils empruntaient le bus pour se rendre à l'école, à l'université ou aux quatre coins de la ville en présentant leur ticket au contrôleur.

La course, très moins chère, facturée à seulement 50 FCFA, était, cerise sur le gâteau, presque touristique puisqu'elle vous emmenait où vous vouliez. Le maire de la ville est alors Gabriel Emouengué. Retenons que les Brazzavillois ont la langue pendue et la dérision ne leur fait pas défaut.

Voici, en effet, comment ils sont parvenus à détourner le nom Pegaso estampillé sur les bus qui leur assuraient du bonheur en termes de cir-

culatation dans la capitale : « Pendant qu'Emouengué Gaspille l'Argent Sassou Observe ». Ce fut peut-être pour rire. A vrai dire, tout se passait bien. Les Brazzavillois admiraient leurs autobus, ils regardaient surtout avec curiosité l'unique femme qui conduisait les imposants engins de la STB. On l'appelait « Mama ya Lézin », le nom de son fils. Les bonnes choses ne durent pas, dit l'adage. La société a commencé à battre de l'aile avant de devenir l'ombre d'elle-même et périlcliter. On dénonçait alors, « sans y apporter la moindre preuve », se défendaient ceux qu'on montrait du doigt, la multiplication des carnets de bons par des réseaux souterrains implantés au sein de la STB-STUB. La société était réduite à sa portion congrue, le gros des carnets commandés étant géré par ces réseaux mafieux. Une fois l'entreprise passée de vie à trépas, le commun de ses travailleurs s'est mis à réclamer à l'Etat, employeur infatigable, indemnités et récompenses de fin de travail.



Carnets multipliés, tickets falsifiés, les Congolais regardent aujourd'hui du côté des postes à péage installés le long des principales routes nationales. Ils soupçonnent que ne se mettent en place des manipulations de l'époque de la STB-STUB.

- Où sont les preuves ?, leur rétorque-t-on souvent.

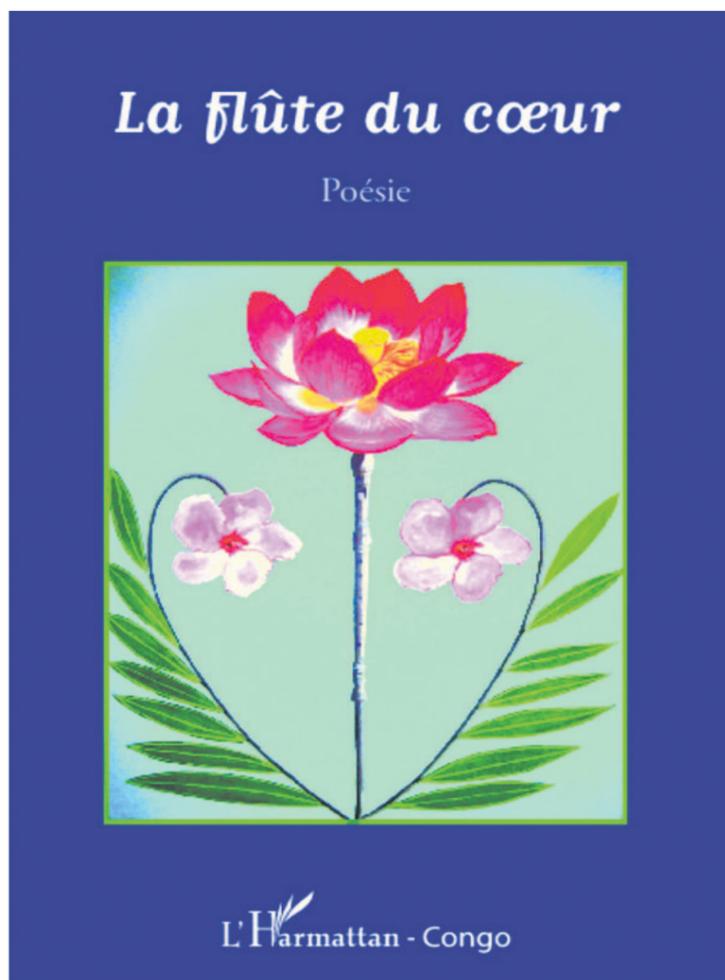
- A la fin de l'histoire; les preuves seront produites à la fin de l'histoire, répondent ceux qui sont accusés de délation. Comme s'ils se rappelaient le propos du philosophe allemand, Karl

Marx, qui disait : « A la fin de l'histoire tout homme sera poète ». En l'occurrence, celle de la nouvelle Société de transport public urbain-STPU- qui dessert bon an mal an les artères de Brazzaville ne fait que commencer.

Jean Ayija

Lire ou relire

«La flûte du cœur» de Pierre Ntsemou



Paru chez L'Harmattan, le recueil compte cinquante-neuf poèmes lyriques écrits pendant plusieurs années et en plusieurs localités du Congo.

Construit autour de la thématique de l'amour dans sa diversité, le recueil «La flûte du cœur» est le ressenti qui sort du tréfonds du poète émerveil-

lé par l'événementiel tantôt sublime (Romance de mon cœur, Colombe de mes rêves, etc.), tantôt pathétique (Jésus sous mon toit par toi, In memoriam, Mon enfant, Soweto 2000, etc.). Il l'extériorise au moyen des vers libres, riches en allitération et anaphore et un langage fortement rimé.

Riche en vocabulaire, cette œuvre

dévoile aussi le savoir encyclopédique du poète. Ainsi, dans le poème, «Afrique en sept lettres», le lecteur effectue un long périple à travers le monde à la découverte des personnalités civiles et politiques, martyrs, emblématiques, humanistes, braves, sages et intellectuels, qui ont fait de la libération de l'humanité. A travers ce poème, on peut noter aussi la perspicacité, le génie et les qualités du poète qui assigne à la poésie la mission libératrice dans un monde qui baigne dans une crise anthropologique : « Riche de poésie, l'homme renaît/ la poésie enivre de richesse morale/ l'argent enivre de richesse immorale/ avec la poésie, l'homme se délivre/ avec l'argent l'homme chavire/ poète je veux être/ pour le bien-être/ des hommes que l'argent/ chatouille, énerve, dérange/ de plaisir sans joie. » p.62.

Libéré des vices, l'homme devient parfait. Cette perfection est exprimée par le chiffre 7, un chiffre sacré, contenu dans quelques poèmes. Elle demeure aussi le signe de la victoire qui restaure l'harmonie.

Le poète développe aussi beaucoup d'autres thèmes sur la femme, la place de Dieu dans sa vie, la bêtise et la cruauté humaine, etc.

Pierre Ntsemou est né le 15 juin 1956 au Congo. Il a longtemps servi comme inspecteur pédagogique et itinérant au ministère de l'Enseignement primaire et secondaire. Auteur prolifique, son recueil de nouvelles «Quête, enquêtes et conquêtes de plaisirs» figure parmi les livres au programme scolaire de son pays.

Aubin Banzouzi

« Terre battue » de Destinée Hermella Doukaga

Le roman paru en 2015, aux éditions du Panthéon, à Paris, s'inscrit dans le même sillage de la satire comme dans « Le pleurer-rire » d'Henri Lopes.

Dans son ouvrage Destinée Hermella Doukaga fait la satire des habitants de Lékoulébary, quartier d'un pays anonyme. Dans ce pays, les « tribus de Soukaté et de Kounaté » (p. 33) sont à couteaux tirés pour des raisons politiques et idéologiques. Elle dénonce, à bâtons rompus, l'immoralité, l'animalité, l'inhumanité, la corruption, l'escroquerie, le manque d'éthique, la médiocrité, le régionalisme et le népotisme qui sont considérés comme des valeurs morales par ses habitants. Ces vices conditionnent la réussite sociale.

Les affirmations cinglantes, « Avec mon salaire, je peux te payer, Mon cher, tu as étudié pour rien », « la secrétaire (...) lui confia que le jeune homme serait venu pour une affaire de rectification d'âge », « Quinze mille FCFA pour obtenir la moyenne au devoir de classe et vingt-cinq (...) pendant les compositions de passage qui pointaient à l'horizon », « c'est le phénomène de sous-logement » (pp. 59, 78, 69 et 84) sont des exemples probants parmi tant d'autres, qui décrivent le triste vécu quotidien des habitants du quartier Lékoulébary. Ils sont le signe qui témoigne de la mauvaise santé des services administratifs et du lycée de Lékoulébary. Et ce, « de la tête à la racine » (p.77). Par cet écrit à caractère thérapeu-



tique, mêlé de l'humour, l'auteure veut atteindre une foultitude de lecteurs et les inviter à rompre avec ces vieilles mentalités qui tirent le continent africain vers le bas. Il est un appel à l'éveil de conscience et de la citoyenneté pour cesser d'être l'objet mais «le sujet qui écrit une nouvelle histoire». Sa propre histoire ». Née à Dolisie au Congo-Brazzaville, le 8 octobre 1983, Destinée Hermella Doukaga est mécanicienne aéronautique, ingénieure des champs pétroliers et pilote. Elle est également titulaire d'une maîtrise en administration économique et sociale de l'Université de Poitiers (France). Depuis 2016, elle est ministre de la Jeunesse et de l'éducation civique. Son répertoire compte cinq titres dont «Mon Labyrinthe» et «Héros dans mes veines» (Edilivre 2014), «Chants du cœur» (L'Harmattan 2016), «Moi président !» (L'Harmattan 2019).

A.B.

Littérature

Présentation et dédicace du roman «Mémoires de Lucy, le combat d'une vie»

Le club de lecture de l'Institut français du Congo, le Mouvement international des leaders et la fondation Sounga ont organisé, le 22 juin dans la salle de conférence du ministère de l'Economie forestière, la cérémonie officielle de dédicace du roman du jeune écrivain congolais, Duval Moukoueri Gambou.

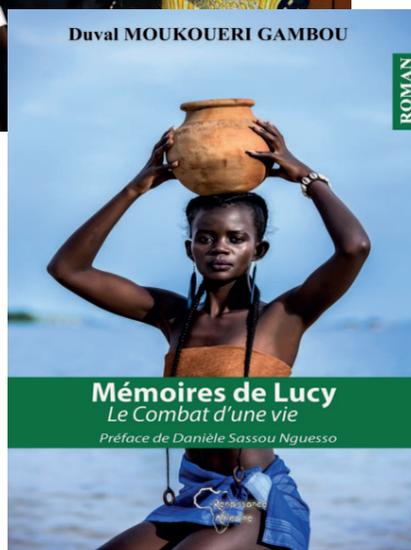
Le panel était constitué d'écrivains, en l'occurrence Duval Moukoueri Gambou, auteur du roman à l'honneur, Danièle Sassou Nguesso, présidente de la fondation Sounga et préfacier des «Mémoires de Lucy», le lieutenant-colonel Aline Olga Lonzaniabeka, présidente de Fawe-Congo qui a eu l'honneur de faire la critique de l'œuvre, et Ing Télémine Kiongo comme modérateur.

Plusieurs hommes et femmes de lettres ont pris part à ce fructueux échange littéraire ayant permis de valoriser une fois de plus la femme africaine contemporaine. Danièle Sassou Nguesso a dès le début remercié la mi-



Les membres du panel et l'auteur au centre

nistre Rosalie Matondo qui a mis la salle de conférence du palais des verts à leur disposition pour le déroulement de cette cérémonie de dédicace. Elle a également expliqué les raisons qui l'ont motivée à préfacier cette œuvre. « Ce roman montre avec les mots les plus adaptés la condition de la femme africaine aussi bien en Afrique



qu'en Occident. Et c'est avec un talent indéniable que M. Duval Moukoueri met en évidence les multiples facettes de cette triste réalité à laquelle la plupart des femmes africaines sont encore soumises, malgré les avancées du combat féministe », a-t-elle affirmé. L'écrivaine Aline Olga Lonzaniabeka a présenté succinctement le livre en retraçant l'itinéraire de Lucy, l'héroïne dont l'histoire, fictionnelle certes, laisse aux lecteurs deux sentiments ambivalents : regret et émerveillement. Le premier, tributaire de la dilution d'un talent, d'un magnifique travail rigoureux d'écriture qui rappelle la belle époque classique de la littérature française, dans ses exigences normatives. « Ce roman laisse s'échapper des sentiments troubles, des regrets fugitifs, des souhaits

et des rêves tronqués, des souvenirs abhorrés qui vous disent que chaque mot placé à l'endroit n'est pas un effet de sauterie mais bien le cri justicier d'un cœur partagé par le souci du développement et de la prise de conscience de l'Afrique à travers les couches sociales qui la construisent », a-t-elle laissé entendre.

Puis s'en est suivie la phase de questions auxquelles les membres du panel ont répondu avec brio. Le débat a mis sans nul doute en évidence la valeur littéraire et anthropologique de ce roman, au point qu'au moment tant attendu des dédicaces, tous les exemplaires présentés ont eu des preneurs. Le modérateur et d'autres écrivains, à l'exemple du poète international Huppert Malanda, ont souhaité bon vent au jeune romancier qui a enrichi la littérature congolaise par un chef-d'œuvre.

Aubin Banzouzi

Insolite

Un sapeur congolais enterré dans un cercueil en forme de chaussure

Célestin Mougabio, 53 ans, connu dans son quartier de Bifouti, dans la partie sud Brazzaville, sous le sobriquet Vieux Djodjo Armani, est décédé récemment des suites d'une maladie cardiaque. Contrairement aux modèles de cercueil connus par tous, ce sapeur a créé une surprise, le 22 juin, le jour de son enterrement. Il a été mis en terre dans un sarcophage à la forme de J.M Weston, sa chaussure préférée.

De son vivant, l'homme avait toujours souhaité être enterré dans un cercueil ayant la forme de sa chaussure préférée : Jean Marc Weston, une marque très appréciée par les sapeurs congolais. C'est finalement ce qui a été fait puisqu'il a été conduit à sa dernière demeure dans un cercueil de couleur bordeaux, taillé à la mesure de son corps, estampillé «Dodjo Armani J.M. Weston».

L'information peut paraître absurde, pourtant c'est la réalité. La sœur du défunt, Emma Félicité Mougabio, qui a confirmé cette histoire unique en son genre, explique: « Ce sont ses amis qui nous ont demandé de respecter impérativement son souhait. La famille était obligée de fléchir puisque tous les sapeurs venus de Bacongo, Moukondo, Kinsoundi et autres quartiers de Brazzaville n'attendaient que le



cercueil à la forme de la chaussure Jean-Marc-Weston. C'est finalement l'un de ses petits sapeurs qui s'est engagé à le fabriquer dans son atelier de menuiserie, situé vers le marché Total ».

Très célèbre grâce à ses allures vestimentaires particulières, Vieux Djodjo

Armani a passé toute sa vie au numéro 60 de la rue Ngali-Pascal où s'est tenue la veillée mortuaire. Sa sœur a promis que la sape, devenue une tradition familiale, sera toujours pratiquée par la progéniture du défunt. « Cet acte a honoré notre famille », a-t-elle laissé entendre.

Le cercueil à la forme de J.M Weston, sa chaussure préférée

La mise en terre de Célestin Mougabio a eu lieu le 22 juin, au cimetière de Samba-Alphonse, après Nganga Lingolo, où il repose pour l'éternité. Comme ils savent le faire, les sapeurs lui ont rendu un vibrant hommage à travers des démonstrations liées à leur art. Ce fait extraordinaire

prouve combien les Congolais sont entièrement liés à la sape (Société des ambassadeurs et des personnes élégantes). Cette dernière n'est plus seulement une culture mais toute une philosophie, à tel point que ses adeptes consacrent tous leurs gains à l'achat des vêtements, question de « nourrir le corps ». « Un homme doit nécessairement savoir mixer les couleurs afin de prouver son élégance. C'est l'habit qui fait l'homme », a soutenu un sapeur du cinquième arrondissement, Ouenzé, émerveillé du fait que le souhait de Célestin Mougabio a été honoré.

Sans exception de race, de croyance, de sexe ni de l'âge, la sape est considérée à la fois comme une religion, une idéologie de la propreté, un art de manier les couleurs et une tradition. En tout cas les avis divergent quant à la signification de ce concept mais le résultat reste le même : savoir bien s'habiller. Au Congo, la sape est un puissant vecteur de l'unité nationale et du vivre ensemble. Elle est aussi un outil essentiel pour la promotion culturelle du pays sur le plan international. Un domaine particulier dans lequel les Congolais s'illustrent depuis la nuit des temps, jusque dans les coulisses des grandes maisons de couture occidentales.

Rude Ngoma

Mobile banking et cryptomonnaie

La fin de l'argent liquide est-elle proche ?

Martin, chef d'entreprise, la cinquantaine révolue, s'est retrouvé face à une difficulté un jour. Il devait envoyer de l'argent à son collaborateur à Pointe-Noire pour dédouaner de la marchandise. C'est là que son assistante lui a parlé de « Mobile money ». Sceptique au début, il en est devenu totalement accro.

Au cours de la dernière décennie, la téléphonie mobile s'est développée de façon exponentielle en Afrique, alors que le taux de bancarisation, lui, demeure faible. Ce contraste a donc créé les conditions idéales pour que le mobile banking se développe sur le continent africain. En effet, la téléphonie mobile présente plusieurs avantages pour l'utilisateur : il réduit les contraintes géographiques et les coûts de transaction, tout en offrant aux banques commerciales une stratégie d'expansion à faible coût.

La pénétration de la téléphonie mobile dans les pays en développement a connu une progression rapide, avec des taux de croissance annuels compris entre 30 % et 50 %, voire plus dans certains pays. De nos jours, les moyens de paiement se dématérialisent de plus en plus. Même si l'argent liquide, le chèque ou la carte bancaire demeurent encore les moyens de paiement les plus utilisés en Afrique, les nouveaux moyens de paiement que sont le paiement mobile et le paiement en ligne prennent de plus en plus de place dans les habitudes monétaires des Africains.

Selon une étude, ces derniers n'hésitent plus à faire leurs achats en

ligne et via un paiement dématérialisé. Derrière ces paiements, se cachent des gestes simples du quotidien comme le paiement d'une facture de courant ou d'eau via un portefeuille électronique, un virement à un proche ou le règlement d'une transaction en magasin avec son téléphone. Tout cela repose sur une habitude qui représente aujourd'hui tout notre mode de vie et de consommation : l'utilisation de supports multicanaux (ordinateur, téléphone mobile, cartes à puces, etc.) qui n'étaient pas initialement destinés à la réalisation d'opérations financières.

Facebook veut révolutionner la finance mondiale

Le réseau social américain Facebook a annoncé, le 18 juin, le lancement pour 2020 de « Libra ». Libra est ce qu'on appelle par cryptomonnaie, une nouvelle monnaie dématérialisée développée en partenariat avec une vingtaine d'institutions financières, comme Visa, Mastercard ou encore PayPal. Grâce à Libra, les utilisateurs du réseau social que l'on estime à plus de deux milliards sur la planète pourront envoyer de l'argent ou payer des achats sur des sites partenaires depuis les applications de l'écosystème bâti par le géant de l'internet, que ce soit Facebook, Messenger ou encore WhatsApp.

Pour le banquier Bruno Colmant, le Libra est une véritable révolution monétaire à ne pas prendre à la légère. « Avec Libra, le capitalisme crée sa propre monnaie privée, mondialisée et digitale, tout en connaissant ses clients



mieux qu'un État ne connaît ses citoyens. C'est un nouvel ordre moral et marchand », indique-t-il.

En parallèle de cette nouvelle concurrente au bitcoin, la mère de toutes les cryptomonnaies, Facebook a aussi développé « Calibra », un portefeuille virtuel qui permettra de gérer ses fonds en Libra. Comme le bitcoin, cette nouvelle cryptomonnaie n'aura pas d'existence physique. Pas de billets ou de pièces sonnantes et trébuchantes pour le Libra, qui ne sera pas non plus émis par des banques centrales, contrairement aux devises traditionnelles. Cette monnaie 2.0 sera créée par un consortium de vingt-huit parte-

naires, dont Facebook, les diverses institutions financières, mais aussi Uber, Spotify ou encore Vodafone, qui ont payé un droit d'entrée de dix millions de dollars pour participer au réseau Libra.

Il est actuellement possible d'utiliser des euros, des dollars ou n'importe quelle devise pour payer sur Facebook. Mais le Libra, comme les autres cryptomonnaies, présente un avantage : c'est un moyen de paiement qui permet d'envoyer de l'argent directement sans passer par un intermédiaire (comme les banques). Ainsi, l'utilisation du Libra doit permettre de réduire les frais de transaction généralement prélevés par les institutions finan-

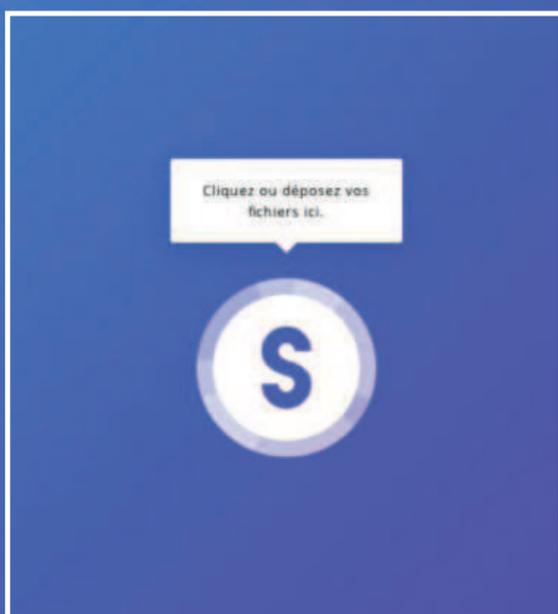
cières. Ils ne disparaîtront cependant pas entièrement, mais Facebook a promis qu'ils seront bon marché et transparents.

Comme on le voit, les moyens de paiement évoluent avec les avancées technologiques qui se développent rapidement dans nos sociétés. Ils sont en train, au fil des ans, de changer nos habitudes. Même si les Africains restent encore très attachés à l'argent liquide et ne sont pas prêts de s'en séparer définitivement. La question est de savoir pour combien de temps encore l'argent liquide tiendra-t-il tête à l'argent virtuel dans un monde de plus en plus connecté ?

Boris Khari Ebaka

Outil

Smash, envoyer des fichiers gratuitement sans limites de poids et sans pub



Le logo de l'application

Dans le domaine, on sait que l'offre est pléthorique. Entre Google Drive, Dropbox et WeTransfer, entre autres, les internautes ont des choix multiples pour envoyer de gros fichiers. Smash qui rejoint ces applications a également son côté séducteur.

Application made in France, Smash propose d'envoyer les fichiers sans limites de poids. Au-delà de 2go, les fichiers sont juste non prioritaires. Ils sont conservés jusqu'à quatorze jours et, fonctionnalité agréable, on peut les prévisualiser avant leur téléchargement quand on est sûr du contenu visuel (photos et vidéos). Enfin, le lien est personnalisable, ce qui est toujours agréable.

Le modèle économique de la solution est fondé sur un système freemium, où se sont des fonctionnalités supplémentaires (poids des fichiers, temps de conservation des contenus, nombre d'utilisateurs...) qui interviennent et qui se justifient pour une utilisation professionnelle plus avancée. On reste tout de même sur du panier abordable entre 3500 et 6 500 FCFA.

Smash est donc une très bonne alternative à WeTransfer et ne nécessite pas d'inscription pour envoyer des fichiers. Autre avantage : l'outil est en français et ne comporte pas de publicité.

Quentin Loubou

Business

La morosité économique a ressuscité les petits métiers à Brazzaville

Depuis un certain temps, à travers la ville, les citoyens s'organisent, chacun dans son coin, autour d'une activité informelle. Ceci pour lutter contre la pauvreté et le chômage dont les jeunes sont les principales victimes. Ils se battent au quotidien, pour leur indépendance financière, en s'adonnant à de multiples activités.

Dans les rues et les places publiques à Brazzaville, des vendeurs sont devenus omniprésents. Ces débrouillards parcourent quotidiennement les artères de la capitale à la recherche des clients disposés à acheter à moindre frais leurs produits. Regards vifs, oreilles alertes, ces commerçants sont attentifs aux moindres bruits, aux moindres appels et prêts à courir aux pieds de leurs éventuels clients.

Axées sur les activités telles que la conduite de taxi-moto, la cordonnerie, le petit commerce, la vente à la sauvette et bien d'autres, ces

petites activités informelles, au coût réduit, satisfont une partie importante des besoins des Congolais, même si cela suscite de nombreuses critiques. Dans tous les cas, ni les promoteurs de ces petites activités informelles ni les clients n'ont cure de critiques, dès lors que l'activité nourrit son homme et satisfait la demande. « Ce travail vaut mieux que de ne rien faire. L'argent que je gagne ici me permet de subvenir à mes besoins. Cela me permet d'épargner et nous évite d'aller voler », a indiqué Brice Ngapio, un jeune conducteur de taxi-moto interrogé.

Par ailleurs, si la morosité de la conjoncture économique que connaît le pays actuellement a entraîné le ralentissement des affaires, voire la fermeture de certaines entreprises commerciales et industrielles, elle a, par contre, fait naître aux jeunes le goût de l'entrepreneuriat et fait émerger certaines

activités informelles à travers la ville. Pour s'en convaincre, il suffit juste de faire un tour à travers les artères de la ville, pour voir comment ces jeunes se donnent chaque jour à ces activités, à portée de vue et à la portée de toutes les couches de la population. Ces jeunes qui, jusque-là, étaient réticents à l'égard de l'entrepreneuriat, ont compris aujourd'hui que le décollage ou l'indépendance financière passe par une dynamique accrue dans le travail. Ainsi ont-ils jeté leur dévolu sur ce secteur informel.

Exercées dans le cadre de l'entrepreneuriat des jeunes et de la lutte contre la pauvreté et le chômage, ces activités informelles impliquent, notamment, les chômeurs, les sans-emplois, les étudiants et les élèves. La plupart sont issus des milieux ou des familles défavorisés et voient en ces petites activités informelles une opportunité de gagner leur vie. « Ce que nous



Un vendeur ambulant du pain

faisons ici devrait interpellé ceux qui n'ont pas de travail. Ça paye, ne serait-ce que pour survivre », a laissé entendre un vendeur ambulant. En d'autres termes, ces petites activités informelles offrent aux pratiquants une occasion de se prendre

en charge, de se considérer utiles dans la société et de créer un environnement d'échanges entre eux. Elles constituent un facteur de promotion sociale et contribuent à leur insertion professionnelle.

Cisse Dimi

Evocation

La marche du 27 juin 1966 à Brazzaville (1)

L'événement fut commémoré une seule fois, en juin 1967, au camp Lénine, Makala, km17, après le pont du Djoué, l'une des bases militaires de la Défense civile autour de Brazzaville. Ce jour-là, tour à tour, le commandant des paramilitaires, Ange Diawara, le Premier ministre, premier secrétaire politique du Mouvement national de la révolution (MNR), Ambroise Noumazalay, et le chef de l'Etat, le président Alphonse Massamba-Débat, y allèrent chacun de son interprétation de cette journée folle, indécise, où le régime avait failli basculer.

En juin 1968, le triumvirat ci-dessus s'étant disloqué, la commémoration du 27 juin passa à la cathode. Plus tard, alors qu'il était au sommet de l'Etat, Marien Ngouabi, catalyseur de cet événement, livra sa version des faits en relevant la confusion dans les camps militaires, la fragilité du régime et son refus de la chute de ce dernier. Lorsqu'il le fit venir de Pointe-Noire, en 1965, le président Massamba-Débat avait bon espoir de voir le jeune Marien Ngouabi, 27 ans, capitaine, précédé d'une réputation de droiture, former l'unité para commando de son armée et l'aider à se débarrasser des gros bras qui infestaient Brazzaville sous l'uniforme de la Jeunesse du mouvement national de la révolution (JMNR) et son aile militaire du Corps national de la défense civile ou tout simplement la Défense civile. Le 8 février 1964, son régime naissant avait survécu grâce à des jeunes partisans ; lesquels avaient dispersé à coups de gourdins les nostalgiques du président déchu, l'abbé Youlou, qui marchaient sur le Palais. Acclamés, ces gros bras s'étaient structurés en un corps de paramilitaires redoutables dont

les débordements et les dérives menaçaient les assises du nouveau régime. Pour faire face à ce nouveau péril, les conseillers du président jetèrent leur dévolu sur le capitaine Ngouabi, alors chef militaire de la ville de Pointe-Noire.

Une fois sur place, et devenu le chef du bataillon des para-commandos, le nouveau promu fit rapidement le constat que la reddition des miliciens était plus une question politique que militaire. Alors que ses camarades du corps de la gendarmerie, avec Alphonse Mabiala comme commandant, voulaient déjà en découdre, Ngouabi, pragmatique, temporisa en observant le jeu de la scène politique.

Le commandement des paramilitaires était, en effet, sous l'influence d'Ambroise Noumazalay, premier secrétaire politique du MNR, qui devint chef du gouvernement en mai 1966. Considéré par les miliciens comme l'unique caution, l'unique garant du succès du mouvement révolutionnaire dans le pays, Ambroise Noumazalay était hostile à toute violence contre ses protégés. Il fit mieux que ça. Le débat sur la politisation de l'armée que son obéissance introduisit remua des braises aux étincelles ravageuses qui ajoutèrent la confusion dans une ambiance politique et sécuritaire déjà délicate. En particulier, au comité central de février-mars 1966, le capitaine Ngouabi commit une erreur en claquant la porte au nez du secrétaire général du parti qui n'était autre que le président Massamba-Débat ! A l'évidence, c'était une grave faute. Ngouabi était un militaire en sous-ordre qui ne pouvait ignorer son statut quand bien même il siégeait au comité central. Pour le président, c'était un insupportable affront. Pire que cela, Ngouabi était devenu quasi-

ment le porte-parole des différents mouvements corporatistes qui traversaient les casernes. Les relations se tendirent définitivement entre les deux hommes.

Toutefois, à la faute du capitaine Ngouabi commise devant une audience restreinte, le chef de l'Etat, à son tour, trébucha publiquement et provoqua l'indignation populaire lorsqu'il voulut pousser trop loin dans la panoplie de ses prérogatives administratives en matière disciplinaire à exercer contre le jeune capitaine.

Echelonnée à deux niveaux, la riposte présidentielle priva d'abord, le 23 mai 1966, le capitaine de son commandement de chef de bataillon des Paras, assorti d'une obligation de rejoindre Pointe-Noire où il avait été réaffecté en sous-ordre dans un délai de deux semaines, sous peine de nouvelles sanctions.

Tacticien, Ngouabi temporisa de nouveau : il avait des arguments techniques en termes de temps de passation de service. Mais, surtout, il espérait voir son nouveau protecteur, le Premier ministre Noumazalay, atténuer les rigueurs du décret présidentiel.

Au bout d'un mois, il ne fut pas seulement déçu par son protecteur, mais fut totalement désillusionné par le jeu du pouvoir de son allié. Alors que le président faisait monter la pression sur le capitaine, ce fut justement le Premier ministre qui signa par procuration, en l'absence du chef de l'Etat en mission à l'étranger, le 26 juin 1966, le décret rétrogradant Marien Ngouabi de capitaine à soldat de 2e classe ! (Suite dans le prochain numéro).

François-Ikikiya Onday - Akiera

ONU environnement

La nouvelle directrice a pris ses fonctions

Le Programme des Nations unies pour l'environnement (Pnue), dont le siège se trouve à Nairobi, au Kenya, a une nouvelle directrice exécutive, notamment l'économiste et écologiste danoise, Inger Andersen, nommée en février dernier mais qui vient de prendre les commandes de l'organisation en ce mois de juin.



Mme Inger Andersen, la nouvelle Directrice exécutive du Programme des Nations Unies pour l'environnement

Inger Anderson promet de favoriser des mesures de plus grande ampleur pour répondre aux changements climatiques, à la perte de la biodiversité et à la pollution pendant son mandat de quatre ans.

La nouvelle directrice exécutive apporte à ce rôle sa passion de la conservation et du développement durable, dont elle a fait preuve tout au long de ses trente années de carrière dans le domaine de l'économie du développement international, de la durabilité environnementale, de l'élaboration des politiques, de la conception et la mise en œuvre de projets ayant des effets positifs sur le terrain.

Entre janvier 2015 et mai 2019, Inger Andersen a occupé le poste de directrice générale de l'Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN). Avant de rejoindre l'IUCN, elle a occupé plusieurs postes de direction à la Banque mondiale : elle a servi en tant que vice-présidente pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, comme vice-présidente pour le développement durable et cheffe du conseil du Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale.

Avant de rejoindre la Banque mondiale, elle a travaillé aux Nations unies pendant douze ans. Inger Andersen a débuté au Bureau des Nations unies pour la région soudano-sahélienne où elle s'est concentrée sur les problèmes de sécheresse et de désertification, avant d'être nommée coordonnatrice de l'eau et de l'environnement du Programme des Nations unies pour le développement pour la région arabe.

« Je suis fière et enthousiaste de commencer à travailler pour le Programme des Nations unies pour l'environnement dans ce magnifique pays qu'est le Kenya, à un moment crucial pour l'humanité », a déclaré Inger Andersen, lors de sa prise de fonction. « La bonne intendance de l'environnement n'a jamais été aussi importante. Les changements climatiques, la perte de

la biodiversité et la pollution sous toutes ses formes posent un danger clair et évident pour la santé de la planète, des êtres humains et pour notre prospérité », a-t-elle déclaré.

« Ceci dit, je n'aurais pas accepté ce poste si je n'avais plus d'espoir. Nous savons grâce aux évaluations environnementales et scientifiques qu'il est tout à fait possible pour l'humanité de résoudre les problèmes que nous avons créés. Maintenant et plus que jamais, la volonté d'agir est en place. Nous voyons clairement cela dans l'ambition accrue des gouvernements, la participation renforcée du secteur privé et, bien sûr, dans l'ampleur croissante des mouvements mondiaux dirigés par des jeunes réclamant le changement », a-t-elle rajouté.

« Ce que je peux d'ores et déjà affirmer est que le meilleur outil dont nous disposons est l'unité mondiale. Face à des défis aussi monumentaux que ceux auxquels nous faisons tous face, nous réussirons ensemble ou nous échouerons ensemble. Je veillerai à renforcer notre collaboration avec les partenaires du Programmes des Nations unies pour l'environnement, anciens et récents, à œuvrer pour un environnement sain qui permette à l'ensemble de l'humanité de prospérer », a conclu Inger Andersen.

Le parcours académique de la nouvelle directrice exécutive d'ONU environnement comprend une licence de la London Metropolitan University North et un master de la School of Oriental and African Studies de l'Université de Londres, avec une spécialisation en économie du développement. Elle succède à ce poste à la Tanzanienne Joyce Msuya, qui dirigeait l'organisation par intérim depuis la fin de l'année dernière. Joyce Msuya continuera à servir l'organisation onusienne en tant que directrice exécutive adjointe.

Boris Kharl Ebaka

L'Afrique doit être une priorité environnementale

Au moment où l'économiste et écologiste danoise Inger Andersen prend ses fonctions en tant que directrice exécutive du Programme des Nations unies pour l'environnement (Pnue), il est important de lui rappeler la place prioritaire que doit occuper l'Afrique dans le combat climatique planétaire.

Le Pnue constitue le lien entre la science et les politiques des gouvernements. C'est un moteur essentiel du changement et de la préservation de la planète. Sa stratégie à moyen terme et le programme de travail qui l'accompagne sont pleinement alignés sur les Objectifs de développement durable, sur l'accord de Paris et sur les nombreux autres processus internationaux. Inger Andersen devra donc favoriser des mesures de plus grande ampleur pour répondre aux changements climatiques, à la perte de la biodiversité et à la pollution, pendant son mandat de quatre ans.

Inger Andersen doit aussi avoir à l'esprit qu'auparavant, un mandat à la tête d'un organisme environnemental n'avait jamais été aussi visible et reconnu. Tout simplement parce que, jamais avant, les enjeux planétaires concernant l'environnement n'avaient été aussi importants. La pollution de l'air, des sols et des eaux intoxique la planète, depuis les profondeurs de l'océan jusqu'au plus haut sommet des montagnes. Le dernier signal d'alarme en provenance du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat nous informe que l'on ne dispose que de peu de temps pour nous prémunir des pires effets des changements climatiques. Des scientifiques de nombreux organismes avertissent que l'activité humaine est en train de dévaster la biodiversité, menace les moyens de subsistance, la sécurité alimentaire et la société telle que nous la connaissons. Et les premiers à subir les conséquences néfastes de ce dérèglement sont les pays pauvres.

Il y a donc un travail sérieux à mener pour Inger Andersen. Elle doit assurer un environnement sain pour tous, car cela est essentiel au développement, à la paix, à la stabilité et à l'élimination de la pauvreté. Les habitants des pays riches en particulier doivent modifier leur empreinte environnementale : la façon dont ils consomment et rejettent les déchets, la façon dont ils planifient et construisent, la façon dont ils alimentent leurs sociétés en énergie, dont ils mesurent la croissance et la façon dont ils partagent la planète avec les autres espèces.

Inger Andersen doit prendre la tête du Pnue convaincue qu'elle peut apporter des transformations importantes dans la gestion de l'environnement et mettre l'Afrique, qui abrite d'ailleurs le siège (Kenya) de cette organisation, au cœur de son mandat.

Mettre l'Afrique en priorité car, à titre d'exemple, sept millions de personnes, principalement sur ce continent, meurent en raison de la pollution atmosphérique chaque année. Cela signifie que les pays qui polluent le plus la planète doivent agir pour des modes de consommation et de production durables. Cela signifie également qu'il faut militer pour une planète alimentée par des énergies propres. En prenant des mesures saines et durables, l'humanité dans son ensemble récoltera les bénéfices d'un environnement sain et prospère pour les siècles à venir.

Tous ces changements exigent une refonte fondamentale des pratiques que doit mener la nouvelle directrice du programme. Les pays pollueurs doivent s'accorder sur des objectifs ambitieux, afin d'enrayer la perte de la biodiversité tout en tirant les leçons du passé.

Inger Andersen doit s'atteler à maintenir et à faire respecter les standards élevés attendus d'une institution dotée d'un mandat international aussi puissant que le Pnue au moment où la planète le demande le plus.

Boris Kharl Ebaka

LE SAVIEZ-VOUS ?

Où vont les déchets des toilettes dans les avions

On s'est tous déjà posé cette question : comment sont évacués les déchets des WC d'un avion ? Sont-ils expulsés en plein vol ? Que deviennent les excréments quand on tire la chasse d'eau ? Nous avons la réponse...

Savez-vous qu'en moyenne, plus de cent chasses d'eau sont tirées durant un vol moyen-courrier ? Ça en fait des déjections, qu'il faut bien évidemment évacuer à un moment donné ! Mais comment ces déchets sont-ils traités ? Les avions font-ils la vidange en plein ciel ? Est-on à l'abri que des excréments ne tombent pas un jour du ciel, alors qu'on est tranquillement dans son jardin ?

A cette question existentielle, nous avons la réponse grâce à des informations recensées à travers plusieurs sources !

Non, les avions ne se débarrassent pas des déchets de leurs toilettes en plein vol ! Tout ceci se fait à terre, sur le tarmac. Explications. Les avions sont équipés de deux sortes de toilettes. Le premier fonctionne comme chez nous, un système de

gestion des déchets en circuit fermé qui chasse les eaux usées jusqu'à une cuve située à bord de l'appareil.

Le deuxième fonctionne avec un système d'aspiration, qui envoie les déchets vers un réservoir, grâce à la différence entre la pression de l'air intérieur et extérieur. Une fois atterri, une équipe au sol vidange la cuve de l'avion en ouvrant une vanne à l'extérieur de la carlingue.

Alors comment expliquer certains témoignages qui affirment avoir vu ou reçu même des substances douteuses ? Il peut arriver qu'un dysfonctionnement d'étanchéité entraîne une fuite du réservoir, formant alors ce qu'on appelle la glace bleue (du liquide de traitement WC qui a gelé avec l'altitude). La plupart du temps, celle-ci s'évapore mais il peut arriver qu'elle se détache de la paroi et tombe au sol !

Voilà, vous savez-tout, vous pouvez continuer tranquillement à comparer le prix des vols en vue de vos vacances qui sont déjà là !

Jade Ida Kabat



BOURSES D'ÉTUDES EN LIGNE

Cent bourses d'études américaines pour les étudiants étrangers à l'université de Stanford

DESCRIPTION

Les bourses d'études Hennessy sont maintenant disponibles pour poursuivre un diplôme d'études supérieures à Stanford, aux États-Unis. Les étudiants du monde entier sont admissibles à ce programme de bourses d'études.

La bourse Knight-Hennessy, du nom du principal donateur Philip H. Knight et du président actuel de Stanford John Hennessy, accueillera chaque année cent étudiants de nationalités diverses ayant déjà accompli au moins trois ans d'études supérieures, préalablement sélectionnés par leurs universités d'origine et s'étant illustrés par leurs engagements civiques et leur leadership. La première rentrée aura lieu en automne 2020.

Une fois admis au sein du programme, les étudiants recevront une bourse d'études pour une durée de trois ans leur permettant de s'acquitter des droits d'inscription à Stanford et de financer leur vie quotidienne. Au cours de cursus en master, doctorat ou formation professionnelle, les boursiers bénéficieront d'enseignements supplémentaires en matière de leadership et d'innovation.

Objectif : former la prochaine génération de dirigeants mondiaux

« Nous allons réunir des étudiants remarquables qui profiteront de l'environnement académique innovant qu'offre Stanford avant d'être par la suite appelés à diriger des gouvernements, entreprises, organisations à but non lucratif et autres organisations complexes où ils développeront des solutions créatives pour provoquer des changements positifs », a déclaré John Hennessy, président de Stanford.

« Nous rêvons d'un futur dans les vingt, trente ou cinquante prochaines années, dans lequel des milliers de diplômés – capables de développer des idées novatrices et de résoudre avec talent des problèmes complexes – travailleront ensemble pour un monde meilleur », a renchéri Philip H. Knight, co-fondateur de Nike, qui avait déjà fait un « don majeur » à son ancienne université en 2006.

NIVEAU DU COURS

Des bourses sont disponibles pour poursuivre un programme d'études supérieures.

ÉTUDE SUJET

Des bourses d'études sont attribuées pour poursuivre un diplôme d'études supérieures en arts, en éducation, en génie, en sciences humaines, en sciences sociales, en droit ou en médecine.

PRIX DE BOURSES D'ÉTUDES

Le financement complet comprend les frais de scolarité, le programme d'études supérieures et les dépenses scolaires connexes, avec un soutien financier supplémentaire disponible.

Le programme Knights-Hennessy Scholars finance jusqu'à trois ans de votre diplôme d'études supérieures, et si votre programme de diplôme dépasse trois ans – comme un programme de doctorat ou un programme de diplôme en double ou mixte de Stanford -, le ministère financera le reste de vos études dans la mesure compatible avec son engagement de financement standard pour ce programme. (C'est-à-dire, par exemple, six ans pour les doctorats en génie, cinq ans pour les doctorats en sciences humaines).

Nombre de bourses d'études : jusqu'à cent bourses sont disponibles.

Des bourses d'études peuvent être prises aux États-Unis

Admissibilité : tous les citoyens sont bienvenus

Voir les exigences générales

Découvrez les critères

Comment postuler : le mode d'application est en ligne.

FORMULAIRE DE DEMANDE

Date limite de candidature : la date limite de candidature pour la cohorte 2020 est le 9 octobre 2019.

Par Concours

Première mondiale Naissance après maturation d'ovocytes en laboratoire

Pour la première fois au monde, un enfant est né suite à une maturation ovocytaire réalisée en laboratoire dans un hôpital parisien. Cette technique de procréation médicalement assistée a permis à une femme souffrant d'une insuffisance ovarienne prématurée de devenir maman.

Parmi les techniques utilisées dans la procréation médicalement assistée, il en est une qui n'avait pas encore fait ses preuves. C'est désormais chose faite puisque la première naissance au monde après maturation ovocytaire in vitro s'est déroulée à l'hôpital Jean-Verdier AP-HP cette année.

En clair, les ovocytes de la patiente, qui ne pouvaient arriver à maturation tout seuls en raison d'un dysfonctionnement ovarien d'origine auto-immune, ont été prélevés « par ponction ovarienne à travers le vagin, sous contrôle échographique, sans aucune stimulation ovarienne préalable », détaillent les praticiens. Les équipes du Pr Michaël Grynberg et du Dr Christophe Sifer ont « ensuite fait mûrir ces ovocytes au laboratoire pendant vingt-quatre à quarante-huit heures ». Cette technique est appelée maturation d'ovocytes in vitro (MIV).

La vitrification ovocytaire sans stimulation ovarienne. Jusqu'à présent, avant de pouvoir vitrifier (congeler de façon rapide) des gamètes féminins, il était nécessaire d'obtenir d'abord des ovocytes matures suite à une stimulation hormonale des ovaires. « Cependant, certaines pathologies hormono-dépendantes, telles que le cancer du sein, peuvent contre-indiquer l'administration de traitements hormonaux », précisent les médecins. « Dans d'autres cas, la stimulation ovarienne n'est pas envisageable faute de temps ou de réponse des ovaires », ajoutent-ils.

La patiente prise en charge à l'hôpital Jean-Verdier AP-HP ne pouvait ainsi pas bénéficier d'une stimulation ovarienne en raison d'un dysfonctionnement d'origine auto-immune. Ses ovocytes ne pouvaient tout simplement pas mûrir, quel que soit le traitement appliqué. « Même si la compétence ovocytaire ou embryonnaire reste moins importante qu'après stimulation ovarienne, nous venons de prouver que la MIV peut constituer une réelle alternative en matière de préservation de la fertilité féminine », se réjouit le Pr Grynberg. Un espoir important pour de nombreuses femmes dans une situation similaire.

Destination santé

Alimentation

Une consommation trop faible de fruits et légumes à l'origine de millions de décès

Cinq fruits et légumes par jour. Cette recommandation de santé publique n'est pas vaine. Pour preuve, des chercheurs américains ont évalué le nombre de morts causées par une trop faible consommation de ces aliments.

Ne pas manger assez de fruits et de légumes tue. L'équipe de Victoria Miller de la Tufts University (Massachusetts) a étudié la consommation de ces aliments dans cent treize pays. Ils ont comparé ces informations avec les données sur la mortalité cardiovasculaire pour l'année 2010.

Résultat, une trop faible consommation de fruits a entraîné 1,3 million de décès par accident vasculaire cérébral (AVC) et cinq cent vingt mille morts par maladie coronarienne dans le monde. Concernant les légumes, les conséquences ne sont pas non plus négligeables avec deux cent mille morts par AVC et huit cent mille par maladie coronarienne. Ce qui

signifie qu'une trop faible consommation de fruits pourrait être responsable d'un décès sur sept dans le monde. Et qu'un mort sur douze serait due au fait de ne pas assez manger de légumes.

300 g de fruits et 400 g de légumes

Les chercheurs rappellent que la consommation optimale de fruits s'établit à trois cents grammes par jour. Ce qui correspond à deux petites pommes. Quant à la quantité de légumes à manger quotidiennement, elle s'élève à quatre cents grammes, l'équivalent de trois tasses de carottes crues.

« Les fruits et les légumes fournissent des fibres, du potassium, du magnésium et des antioxydants », ajoutent-ils. Autant de nutriments protégeant contre le mauvais cholestérol et l'hypertension artérielle. Tous deux des facteurs de risques cardiovasculaires. **D.s.**

Musique Tous les bienfaits pour le cœur

À l'occasion de la fête de la musique, le 21 juin, la Fédération française de cardiologie (FFC) a rappelé tous les bienfaits de la musique pour la santé cardiovasculaire.

« Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la musicothérapie est un vieux remède dont l'utilisation remonte à la nuit des temps », a expliqué la FFC. « La musique a toujours été perçue comme ayant des pouvoirs de guérison particuliers et aujourd'hui plusieurs études démontrent qu'elle joue sur nos émotions et nos humeurs », a-t-elle poursuivi.

Parlons du stress, l'un des facteurs majeurs de risque cardiovasculaire. En vous accordant un moment à vous en écoutant de la musique, vous apprenez à dompter votre angoisse. Ce conseil n'a rien de superflu. Ses bénéfices ont même été prouvés scientifiquement.

« Une équipe a démontré que le fait d'écouter une musique que l'on aime permet de réduire l'anxiété, facteur aggravant chez les personnes atteintes de maladies coronaires telles que l'infarctus du myocarde », a commenté la FFC. « La musique agit alors favorablement sur la pression artérielle systolique, la fréquence cardiaque, la fréquence respiratoire, la qualité du sommeil et la douleur, diminuant aussi les risques de récurrence ». Rien que ça !

Un travail serbe a quant à lui démontré que l'écoute de vos morceaux favoris, combinée à un entraînement physique, améliore de 39% les capacités cardiaques, contre 29% pour la pratique d'une activité physique seule. Vous savez donc ce qu'il vous reste à faire ! Pourquoi ne pas joindre l'utile à l'agréable en écoutant de la musique pendant votre journée ? Sur le chemin du travail, pendant la préparation du repas et durant vos séances de sport. Votre cœur et votre esprit vous remercieront. **D.s.**

Travailler plus de dix heures par jour augmente le risque d'AVC

Travailler pendant plus de dix heures par jour pendant au moins cinquante jours par an expose à un risque accru d'AVC. Une étude française confirme les soupçons soulevés par des travaux précédents.

Le travail, comme le dit l'adage, est-ce vraiment la santé ? Une étude française* montre une augmentation du risque d'accident vasculaire cérébral (AVC) chez les personnes travaillant trop. Plus précisément, si le temps de travail dépasse dix heures par jour, au moins cinquante jours par an.

Pour parvenir à ce constat, ils ont utilisé un modèle statistique permettant d'évaluer l'association entre temps de travail prolongé et AVC, en fonction de l'âge, du sexe et du type de travail. Sur plus de cent quarante mille participants, 29,6% ont rapporté des temps de travail prolongés et 10,1% des temps de travail prolongés sur plus de dix ans. Par ailleurs, 0,9% ont souffert d'un AVC.

29% de risque en plus

Le croisement de ces données a permis de conclure qu'un temps de travail prolongé est associé à un risque d'AVC plus important de 29% dans la population travaillant plus de dix heures par jour. Pour les participants subissant ces longues heures pendant plus de dix ans, ce risque est augmenté de 45%.

L'association était plus significative chez les personnes de moins de 50 ans mais aucune différence n'a en revanche été observée entre les femmes et les hommes. Cette étude observationnelle « confirme les conclusions d'une méta-analyse publiée en 2015 sur l'excès de risque d'AVC lié à un travail prolongé », soulignent les auteurs.

Notons que les travaux de cette étude ont été menés par une équipe française de l'hôpital Raymond-Poincaré AP-HP, de l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, de l'Université Paris-Saclay et de l'Inserm, en collaboration avec des équipes américaines, européennes et japonaises. **D.s.**

ADIAC TV
Toute l'actualité
Du Bassin du Congo
EN VIDÉO
www.adiac.tv
LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE
LE COURRIER
+390 11 40 40 56
info@adiac.tv
Rue Raymond Poincaré - 92000 St-Quentin-en-Yvelines
www.lesdepechesdebrazzaville.fr

CAN 2019

Les joueurs du championnat de France plus représentés à la compétition

Depuis le 21 juin, cinq cent cinquante-deux joueurs disputent le tournoi en Egypte. A cet effet, quatre-vingt-neuf de ces acteurs du ballon rond proviennent du championnat français, le plaçant en tête de série en tenant compte de la Ligue 1 et des divisions inférieures.



Le trophée de la compétition

C'est devenu une habitude. La France continue d'écraser la concurrence en ce qui concerne le nombre de joueurs qui prennent part à une phase finale de la Coupe d'Afrique des nations (CAN) de football. L'édition de cette année ne fait pas exception puisque l'Afrique du Sud, avec le deuxième championnat le plus représenté, enregistre seulement quarante-quatre éléments, soit deux fois moins que la Ligue 1 française.

La montée en puissance du championnat sud-africain à ce niveau du classement s'explique par la présence à la compétition de deux autres pays d'Afrique australe, la Namibie et le Zimbabwe.

L'Angleterre complète le podium, avec quarante et un joueurs, confirmant l'intérêt de plus en

plus prononcé de la Premier League pour les Africains. Le pays hôte, quant à lui, occupe la sixième place avec vingt-quatre joueurs dont quinze Egyptiens. On note aussi la montée en puissance des clubs du Golfe auprès des joueurs africains avec la Tanzanie qui en compte dix-neuf dont quatorze Tanzaniens et l'Arabie saoudite qui est représentée par dix-huit joueurs.

Voici donc la liste complète des championnats qui comptent au moins dix joueurs et plus à la CAN 2019 dans toutes les divisions confondues : France 89, Afrique du Sud 44, Angleterre 41, Turquie 28, Portugal 26, Egypte 24, Espagne 20, Belgique 19, Tanzanie 19, Arabie saoudite 18, Italie 15, Allemagne 15, Angola 14, Tunisie 14, Kenya 12, Grèce 10, Zambie 10.

Rieltony Louboko

SPORTISSIMO

Le football congolo-congolais dans une tour d'ivoire

Le football congolo-congolais a vécu sa période référentielle dans l'espace temporel des années 72, 73 et 74 du siècle dernier. À cette époque, la République du Congo et sa voisine, la République démocratique du Congo, avaient plané à l'instar de l'aigle dans le ciel du football africain, en clubs et en équipes nationales.

Les Diablies rouges, alors Congo-sport, ne se sont pas pliés à la volonté de n'importe quelle sélection nationale africaine à Yaoundé, au Cameroun, pour monter sur le podium du sacre, faire retentir l'hymne national et faire flotter le drapeau congolais à la remise du trophée de champion d'Afrique des nations de football.

Le peuple sportif congolais vit en rétrospective cette folle épopée consacrée dans le sempiternel vocable Yaoundé 72. Désiré Mayala « Larbi » et Adolphe Bibanzoulou « Amoyen », deux anciens de Congo-sport, qui revenaient d'un stage de formation d'entraîneurs en Allemagne, avaient pris les destinées de l'équipe nationale pour la conduire jusqu'au sacre, en dépit de la contestation de certains de leurs coéquipiers. C'était donc l'affaire prise à bras-le-corps par les Maxime Matsima, Gabriel Dengaki, Alphonse Niangou, Joseph Ngassaki « Zeus », Jacques Yvon Ndolou, Noël Minga « Pépé », Jonas Bahamboula-Mbemba « Tostao », Jean-Michel Mbono « sorcier », Paul Moukila « Sayal », Joseph Matongo « Soukous », etc.

Contre vents et marées, le duo congolais du staff technique fit confiance à sa sélection et en retour, elle aussi fit de même. Cette mutuelle et réciproque confiance a produit les fruits de l'unique titre africain du football congolais, qui continue à vibrer dans les cœurs du public, même en cet instant de son évocation. À cette époque, les sélectionnés de l'équipe nationale avaient fait du football un art où il fallait éclore l'expression de sa créativité sur la scène footballistique et procurer du plaisir au public ayant fait le déplacement de l'arène sportive pour vivre le spectacle qui lui était offert sans atermoiements. Et ces artistes, sans aucun complexe, ne visaient pas de l'argent dans la production de leur art. Ils passaient en narcesses de manière à être adulés dans la masse. Une stratégie pour certains de conquérir les cœurs des celles qui pouvaient se faire élire en leurs compagnes de la vie. Pour d'autres, ce vedettariat avait occasionné de l'aubaine en trouvant de l'emploi, à l'exception peut-être de François MPelé et Jean-Bertrand Baleckita « Eusebio » qui étaient déjà professionnels en France. Evidemment, chaque époque a ses mœurs. En ce temps-là, l'amour du football pour le football était équitablement partagé par les joueurs et le public, contrairement en ce moment où les joueurs mettent en avant-poste de l'argent pour leur survie. En tout cas, chacun avait trouvé sa part belle aux spectacles de football.

Une année après, en 1973, de l'autre côté du majestueux fleuve Congo, c'était un club, l'AS Vita aujourd'hui As V-Club de Kinshasa, qui s'imposait sur le continent, remportant le titre de champion d'Afrique des clubs champions avec un entraîneur congolais, Yvon Kalambay-Ngoy ; le vocable sélectionneur étant une nouveauté. Ce club avait une armada de joueurs dans laquelle, il y avait une attaque dite mitrailleuse composée de Pierre Ndaye Mulamba, Jean Kembo alias « Monsieur but », Adelard Mayanga « Good year », sous la conduite clairvoyante du « seigneur Gento » Kibonge Mafu, sans oublier dans l'entre-jeu « Maufranc » Mambweni, Romain Mutufwila, et en défense le « Général » Mange, Lembi « Lemos », Luyeye et le libero de charme Lobilo Boba avec comme gardien de but Tubilandu.

Il y a lieu de rappeler que V-Club avait le soutien massif de ses nombreux supporters appelés « Moscovites » ou « Bana mbongo » et un président pas comme les autres, l'artiste musicien Luambo Makiadi « Franco de mi amor ». Les joueurs de l'As V-Club étaient pratiquement à l'abri des besoins primaires. En 1974, l'ascenseur est rendu à Brazzaville, en République du Congo, où une autre équipe, le Club athlétique renaissance aiglon (Cara), composé notamment de Paul Tandou, Gabriel Dengaki, Gaston Nganga-Mouivi, Joseph Ngassaki « Zeus », André Mbouta « Bella », Gilbert Poaty « Hidalgo », Bakekolo « Baker », Makani, Mbemba « Bellard », Alphonse Yanghat, Sebastien Lakou « Abossolo », etc., sous l'encadrement de l'entraîneur roumain Cicérone Manolache, redorait quelque peu le blason du football congolais qui n'a pu recidiver en nationale en 1974, au Caire, en Egypte, pour conserver son titre de champion d'Afrique des nations de football remporté à Yaoundé, au Cameroun. L'on pourrait dire qu'en 72, 73 et 74, le football congolo-congolais se passait le relais comme en athlétisme, au bonheur de leurs publics respectifs.

Ce sont les Léopards de l'ex-Zaire qui vont rallumer le flambeau du football de ces deux pays du Pool Malebo, dont leurs capitales, Brazzaville et Kinshasa, sont les plus proches du monde mais séparées par le fleuve qui porte le nom de ces deux pays. Pierre Ndaye Mulamba sera proclamé meilleur buteur avec neuf buts marqués au cours de cette phase finale de la CAN, jamais égalés ni dépassés jusqu'à ce jour où le roi africain du royaume des buteurs est dans l'au-delà. Cette année-là, les Léopards avaient représenté le football africain à la Coupe du monde de football en Allemagne. Ils étaient revenus en Afrique la queue entre les pattes sans aucune victoire ni marqué un seul but sur les trois matches du tour des groupes. Depuis lors, le football suscité est demeuré comme dans une tour d'ivoire, cherchant comment retrouver ses lettres de noblesse. Et pour sauver les meubles, en 2007, les Diablies rouges U20 étaient sacrés champions d'Afrique de leur catégorie, à Brazzaville. Les Léopards, de leur côté, étaient sortis vainqueurs au Championnat africain des nations en 2009, à Abidjan, en Côte d'Ivoire, et en 2016 à Kigali, au Rwanda. En 2012, l'AC Léopards de Dolisie a remporté la Coupe de la confédération africaine de football et de l'autre côté, c'est le Tout puissant Mazembe qui sauve de temps en temps cet élogieux parcours de 72, 73 et 74 du football congolo-congolais.

Pierre Albert Ntumba

Plaisirs de la table

A l'heure de la grande bouffe!

Nombreux sont les Congolais qui ont constaté qu'à l'heure de grandes cérémonies, de fêtes d'anniversaire, de mariages, fêtes de fin d'année et autres circonstances, l'on tend à manger plus qu'à l'accoutumée...

Dans l'assiette l'on tend à tout mettre lors de festivités, riz, manioc, saka-saka, haricot, patate douce, banane plantain, poulet, poisson, fougou et lorsque l'on peut on y ajoute même des gâteaux pour arroser le tout. Il est certain que nombreux s'en sortent bien après mais l'on constate qu'au moment de se servir, ce qui compte c'est de bourrée l'assiette!

Heureusement, ce n'est pas le cas de toute monde ! mais que recommandent les spécialistes en cas de consommation excessive d'aliments. Sur la question, les avis divergent.

Après avoir trop mangé, malheureusement, il n'existe pas de solutions miracles. Naturellement les spécialistes peuvent recommander le sport. Toutefois, en matière de nutrition, seule la modération est la

véritable clé du bonheur.

Il est facile, en effet, de se laisser tenter par les plats sucrés ou riches en matières grasses et dans les pires des cas, l'estomac se défend le plus rapidement possible. Ce qui entraîne des effets désagréables comme la diarrhée, le reflux gastrique ou des crampes d'estomac.

Les meilleurs réflexes pour rester léger, il faudrait d'abord commencer par s'allonger sur le dos à cause du risque de reflux gastriques, éviter l'exercice physique intense. La marche est souvent la meilleure des recommandations.

Puis éviter le plus possible de trop manger même lorsque la tentation est trop forte, manger léger, faire du sport afin de stimuler le métabolisme de l'organisme et boire beaucoup d'eau.



Certains médicaments peuvent aussi aider à soulager l'acidité que rejette l'organisme humain mais la meilleure des solutions c'est d'attendre, de patienter que l'organisme lui-même se remette après un repas festif. Mais le lendemain de grande bouffée, il est indispen-

sable de manger léger et de ne pas reprendre les mêmes habitudes de la veille.

Si certaines complications adviennent, il est important de consulter à ce moment un médecin.

Un autre conseil à adopter lors de grands festivités, manger simple-

ment la quantité d'aliments que l'organisme peut supporter sans s'empêcher de se faire plaisir de temps en temps.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

RECETTE

Riz gras au curcuma – Tiep bou yap au curcuma

INGRÉDIENTS

500g de viande Macédoine 1kg de riz 200 ml huile
Une tête d'ail Une cuillère à soupe de sept épices
Une cuillère à thé de poivre Une cuillère à soupe de moutarde
Deux cuillères à soupe de curcuma Une cuillère à thé piment sec
Une feuille de laurier Un poivron vert Deux oignons Sel au goût

Préparation

Hacher l'ail, le poivron, un oignon, le piment et les épices. Mettre la viande dans un saladier, ajouter la moutarde, et les trois quarts de la préparation épicée, laisser mariner.

Faire chauffer l'huile, puis ajouter la viande. Quand elle est bien dorée, mettre un oignon haché.

Lorsque l'oignon a sué à feu doux, ajouter 2l d'eau (selon le type de viande, plus la viande est dure, plus il faudra mettre plus d'eau), ajouter la feuille de laurier. Laisser cuire une bonne heure. Vérifier la cuisson de la viande, en plantant un couteau dans la chair.

Pendant que la viande cuit, lavez votre riz et le cuire à la vapeur pendant 20 mn et réserver. Dès que votre viande est cuite à point, ajouter du sel au goût et le quart restant de la préparation épicée.

Ajouter le riz précuit. Pour le niveau de l'eau, il doit recouvrir le riz et on doit avoir juste 1 cm de hauteur d'eau qui dépasse le riz. Terminer votre cuisson à feu doux. Remuer votre riz toutes les 20mn, jusqu'à cuisson complète.

Servir chaud avec une petite déco.

BON APPÉTIT !

S.A.



Couleurs
de chez nous

La Congolaise (1)

Ceci renvoie à l'hymne de la République du Congo. Mais, la Congolaise, c'est aussi et avant tout cette femme originaire de ce pays et qui en hérite la nationalité.

La Congolaise se distingue des femmes d'autres pays par sa culture, son mode de vie et les valeurs qu'elle incarne. Pourtant, entre les Congolaises, des différences existent sur bien d'aspects. Surtout, entre les générations. Voici, pour ce faire, le premier portrait de la Congolaise d'hier. Celle qui, aujourd'hui, a intégré la catégorie des septuagénaires ou plus. C'est cette femme soumise et au service de son époux, de ses enfants et des parents du même époux. C'est aussi cette femme qui accepte, volontiers, de partager le toit avec une autre femme. Pas que le toit ! L'homme d'abord. C'est cette femme qui a accueilli dans son ménage les cadets, cadettes, neveux et nièces de son époux en les élevant comme ses propres enfants. Sans compter l'attention qu'elle avait pour les parents du mari.

Chez cette Congolaise, le courage rivalisait avec cette vertu

de ramener au foyer les enfants que l'époux aura faits dans la « rue » avec une autre femme. C'est ce même souci qu'elle avait pour sa progéniture qui l'obligeait à supporter certaines humiliations que son mari lui faisait subir. Plutôt que de se replier dans sa propre famille quand son époux décidait de la congédier, cette Congolaise allait se réfugier chez le grand-frère ou la grande-sœur du mari. Le temps qu'une médiation soit engagée pour ramener l'homme à la raison.

C'est encore cette femme qui entamait sa maternité à quatorze, quinze ou seize ans selon les cas et la clôturait avant les trente-deux ans avec, à son actif, une dizaine d'enfants dont les écarts entre les naissances oscillaient entre une année et deux.

Dans le même registre, on leur donnerait la palme comme ce fut le cas de Pénélope qui s'était consacrée à tisser sa toile

durant les vingt ans d'absence d'Ulysse, son époux. En effet, certaines Congolaises dont il est question ici n'avaient jamais multiplié des expériences sexuelles, se contentant, toute leur vie, du seul homme qui mit fin à leur virginité. Sinon, c'est une vie vouée à deux, voire trois hommes et pour des raisons bien évidentes. Parce que venant d'une contrée lointaine, elle ne pouvait y repartir malgré le décès du mari en laissant les enfants. C'est ainsi qu'elle se voyait imposer un mari dans la famille du défunt.

C'est cette attitude de Pénélope que cette Congolaise, aujourd'hui octogénaire ou nonagénaire, a léguée à celle née à partir des années 1960 qui, à son tour, savait attendre, avec patience et passion, son étudiant d'amant parti pour les études en Europe ou en ex-URSS. C'est l'autre Congolaise à découvrir.

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

Il y a de la remise en question dans l'air. Vous apprendrez beaucoup de cette période et vos conclusions vous mèneront hors des sentiers battus, vers de nouvelles aventures trépidantes et épanouissantes. Votre richesse sera votre sens de l'innovation.



Lion
(23 juillet-23 août)

Vous sentirez le besoin de tourner une page et de changer d'air. Il y a de la remise en question dans l'air, la période sera peut-être difficile à accepter mais vous fera grandir. La chance est de votre côté, vous pourrez vous permettre de prendre des risques !



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vos efforts finissent par payer ! Vous qui vous êtes impliqué corps et âme dans des projets d'envergure, vous voyez vos rêves se concrétiser. Vous rêvez à une vie meilleure et vous serez en mesure d'y accéder.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Vous mettez de l'audace dans vos actions et vos idées. Vous détonnez et serez remarqué. Il pourrait y avoir quelques contrariétés si vous travaillez en équipe mais misez le dialogue en priorité pour les éviter. La chance est de votre côté, profitez-en !



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous ne savez pas sur quel pied danser, vos hésitations vous freinent dans quelques prises de décisions importantes. Ne repoussez pas à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vos petites contrariétés vous poussent à changer les choses et à vous dépasser, c'est dans cet état d'esprit que vous réaliserez de grandes choses. La vie vous sourit et les opportunités se multiplient, vous saurez saisir la bonne !



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Votre dynamisme vous porte et vous ouvre à de nouvelles considérations. Vous faites de la place dans votre vie, prêt à accueillir le changement qui vous rendra heureux.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Votre charme fait des ravages ! Vous faites tourner les têtes, on vous remarquera pour plusieurs de vos qualités. La vie vous sourit, les hasards vous seront particulièrement heureux.



Poisson
(19 février-20 mars)

Vous redoublez d'imagination. Vos idées associées à votre énergie font des miracles ! Si l'amour vous contrarie, prenez les devants et n'hésitez pas à exprimer vos sentiments tels que vous les ressentez.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

L'amour vous fait tourner la tête ! Célibataire ou en union, c'est le cœur qui vous guide et qui vous procure de grands moments de bonheur. Vous comptez sur votre alter ego si des situations difficiles se présentent.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Votre originalité et votre détermination inspirent votre entourage proche. Vous insufflez un vent de nouveauté dans les projets dans lesquels vous vous impliquez et vous les menez pour le mieux. L'amour vous inspire et vous donne des forces.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

D'humeur triomphante, vous prenez les défis pour acquis et votre confiance en vous vous fait gagner des points. Vous avancez dans la direction espérée et atteignez vos objectifs rapidement. Attention aux paniers percés, l'heure devrait plutôt être aux économies.



PHARMACIES
DE GARDE

DIMANCHE
23 juin 2019

MAKÉLÉKÉLÉ

Bienvenu
Olivier
Mayanga

BACONGO

Bonick
Matsoua

POTO-POTO

Centre (CHU)
Mavré
Moungali
Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli

MOUNGALI

Pharmapolis
Plateau des 15 ans
Reconfort
Metta
La Clémence
Lenal'O

OUENZÉ

Jehovah Nissi
Jane Viale
Texaco

TALANGAÏ

Mikalou
Mpila
Père Jacques

MFILOU

Teven

DJIRI

La Florale
Bass

LDBC